

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1998)
Heft: 110

Artikel: Les ailes du désir
Autor: Boyon, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les ailes du désir

Récent lauréat des VI^e Rencontres de Seine-Saint-Denis, Philippe Saire présentait à Bobigny son *Étude sur la Légèreté*. Pas de deux avec le chorégraphe le plus en vue de la scène lausannoise.

Jérôme Boyon

Bobigny, ses cris d'écoliers dispersés à l'heure de la cloche, l'arabesque d'un vent de mai dans les peupliers. Posée le long des rails du tramway, la Maison de la Culture 93. C'est ici que se tiennent tous les deux ans les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, rendez-vous obligé des amateurs de danse contemporaine. On peut y découvrir des jeunes créateurs, amateurs ou professionnels, sélectionnés dans le monde entier. Pour la 6^e édition, *Étude sur la Légèreté*, dernière création du chorégraphe Philippe Saire, sélectionné sur la plateforme de Genève, a fait souffler un parfum de Romandie sur les planches de la MC 93. Suisse d'adoption - né à Alger, il a rejoint la Suisse avec ses parents français à l'âge de cinq ans - Philippe Saire cultive depuis toujours un goût prononcé pour l'indépendance : il a créé sa propre compagnie en 1986 à Lausanne et emménagé il y a trois ans dans un théâtre baptisé Sévelin 36 : « On l'a monté nous-mêmes. Depuis, la ville de Lausanne nous a rejoint. Nous en avons fait notre lieu de résidence. En ce moment, la compagnie Laura

Tanner de Genève y fait une création. Cet automne, nous avons en projet de créer un petit festival, pour l'ouvrir aux compagnies étrangères ».

Sévelin 36

Étude sur la Légèreté : Philippe Saire aime aussi jouer avec les mots, leur donner leur sens fort sur scène. Ce titre, particulièrement révélateur, traduit chez lui un nouvel état d'esprit : « Dans la danse contemporaine, les thèmes sont souvent intellectuels, hermétiques. Je suis passé par des phases comme ça, de volonté de sens. Mais je m'en suis maintenant détaché. Avec ce spectacle, j'ai cherché à exprimer simplement ce que c'est de se sentir à la fois léger et relié au monde ». Sur scène, les danseurs jouent avec le clair et l'obscur, s'offrent aux lumières de Jean-Marie Bosshard, un architecte de formation, compagnon de longue date du chorégraphe : « dans ce ballet, on a utilisé la lumière comme créatrice d'espace. Ces jeux de lumière impliquent un travail énorme pour les danseurs. Se positionner, tenir des équilibres dans des lumières chan-

geantes, tout cela est très déstabilisant ». Fluide mais jamais floue, toujours attentive au dessin du mouvement, la danse de Saire ne fait jamais l'impasse sur la rigueur et la précision. Comme l'écriture quasi mathématique de Bach, qui accompagne la chorégraphie, ou captant l'exactitude du « vol de l'oiseau » : « On a travaillé sur la glissade, plutôt que sur l'envol. En cherchant à éviter le côté volontaire du mouvement, dans l'esprit de la désinvolture ». Comment donner l'impression de l'apesanteur en gardant les pieds sur terre, comment partager les lois du mouvement, peut-on faire communiquer les danseurs par une sorte de télépathie gestuelle ? C'est sur ces questions que Saire a planché, puis amarré son spectacle : « Le premier lien entre deux danseurs, ce n'est pas forcément le contact. J'aime tisser des liens au travers d'une scène. Dans ce spectacle, il y a une vraie circulation des gestes. Les interprètes sont reliés sans jamais être collés l'un à l'autre ». Après ce succès remporté à Bobigny, le lausannois espère qu'il se produira plus souvent en France. *Étude sur la Légèreté* sera présenté dans son intégralité à la rentrée à Bordeaux. Et le prochain spectacle de la compagnie est déjà sur les rails : « ce sera un ballet pour huit danseurs, sur le mythe de Faust. Il sera créé en janvier à Lausanne. J'ai hâte de me frotter à ce thème universel et profondément européen ». 

